l'Europe autour de l'Europe – Les Amis du Festival

La Lettre de L'AAFEE

N°4 – Juillet 2013

SOMMAIRE

- L'Europe étonnante p.1
- Knut Erik Jensen : plongée dans la complexité
- *Dollhouse*, de basculements en bousculements p.2
- Mikhaïl Boulgakov, ou l'allégorie au cinéma
- Un festival jeune et postmoderne p.3
- Science fiction : entre imagination et anticipation
- L'Europe dans les couloirs du temps p.4
- Les invités du Festival

L'Europe étonnante

Si l'on en croit les médias, l'Europe est perpétuellement en crise et se porte plutôt mal. Gouvernements et citoyens semblent souvent désabusés, pour ne pas dire sceptiques. Politique étrangère floue et discordante, politique économique contraignante, il n'est pas un Etat qui ne se plaigne… de Bruxelles ou des autres !

Décidément, il n'est pas facile d'unir autant de pays si différents qui ne parlent pas tous la même langue. Mais, précisément, la principale richesse de l'Europe ne réside-t-elle pas dans sa diversité ? Dans ce formidable foisonnement de coutumes, d'architectures, de musiques par exemple, de langues justement, qui nous ouvre de nouveaux territoires à explorer et nous réserve sans cesse de belles surprises. Bref, si l'Europe politique et économique nous laisse parfois dubitatifs, l'Europe culturelle, elle, ne cesse de nous étonner.

Le cinéma en est la parfaite illustration et le programme de cette huitième édition du festival « *L'Europe autour de l'Europe* » la preuve évidente. Ici pas un cinéaste ne ressemble à un autre, mais pour tous les films présentés, une voix personnelle, un style ou un propos original. L'uniformisation, la mondialisation sont visiblement des concepts inconnus. Il en résulte un plaisir indicible. S'immerger dans cette programmation, c'est l'assurance d'aller de découvertes en découvertes, de se retrouver ailleurs, très loin, et pourtant chez nous, très près, en Europe.

Irena Bilic, la créatrice de cette manifestation, ne s'y est pas trompée, qui nous donne à voir un monde multiculturel qui est déjà le nôtre. Somme toute l'avenir de notre Société.

Pierre-Henri Deleau, Fondateur et Directeur de festivals
Membre d'honneur de L'AAFEE

Le Prix Sauvage

Créé en 2012**, Le Prix Sauvage** met en compétition des films d'auteur inédits en France, qui, dans la forme et le fond, sur un sujet d'importance, doivent refléter une approche originale et inventive.

Cette année, 9 films en compétition

***La Cinquième saison* - de Peter Brosens et Jessica Woodworth.** *Belgique/Pays-Bas/France, 2012*

***Before Twilight/ Jeszcze nie wieczór* - de Jacek Bławu.** Pologne, 2009

***La Horde/ Орда* - d'Andreï Prochkine.** *Russie, 2012*

***Juan* - de Kasper Holten.** *Danemark, 2011*

***Dollhouse* - de Kirsten Sheridan.** *Irlande, 2012*

***J.A.C.E.* - de Menelaos Karamaghiolis.** *Grèce, 2011*

***Silence* - de Pat Collins.** *Irlande/Allemagne, 2012*

***Un Film d'été/ Nyári mozi/ Letnji bioskop* - de Szabolcs Tolnai**. Hongrie/Serbie, 1999

***Baiser de glace/ Ice kiss/ Iskyss* - de Knut Erik Jensen.** *Norvège, 2008*

Le 14 avril dernier à l'Entrepôt, pour la clôture de cette 8ème édition du Festival placée sous le thème « Mémoire et devenir », **le Prix Sauvage 2013** a été décerné à **Kirsten Sheridan**, réalisatrice du film ***Dollhouse***. Le prix a été remis à l'actrice principale du film **Seana Kerslake.**

Jury :

Pierre Henri Deleau, fondateur et directeur de festivals, chargé de la sélection de la Quinzaine des Réalisateurs du festival de Cannes de 1969 à 1998 - Président du Jury.
Barry Douglas, chef d'orchestre et pianiste soliste,
Nino Kirtadze, réalisatrice et actrice,
Eric Neuhoff, écrivain et journaliste,
Olivier Mazoyer, acteur et producteur.

Tout sur le festival : www.evropafilmakt.com

Knut Erik Jensen : plongée dans la complexité

La filmographie de Knut Erik Jensen est impressionnante. Il est considéré comme l'un des plus importants « auteurs » en activité du cinéma norvégien, certainement le plus « artiste » et le plus singulier. Après Paris, Londres et Saint-Pétersbourg, il vit et travaille dans sa petite ville natale de l'extrême nord de la Norvège. Et c'est dans ce Nord-là que ses histoires prennent place.

C'est toujours le début d'un film qui nous fait mille promesses. C'est chaque fois pour moi une fête. Arrivée très en retard à la projection de *Stella Polaris*, j'entre quand même au cinéma. Et me voilà sujette à un choc esthétique et émotionnel. À l'écran, deux enfants effrayés devant quelques soldats de l'armée d'occupation dans un paysage dénudé au bord d'un océan. La scène est à la fois assourdissante et silencieuse, abstraite puisque déconstruite et recomposée, au bord de la saturation, mais d'une simplicité hallucinante. Rien ne s'y passe vraiment. J'y reconnais pourtant cette peur, cette tension, cette impuissance d'une scène équivalente qui a eu lieu à la même époque dans l'Europe du Sud et dont la protagoniste était ma mère, enfant – scène qui m'a été racontée mais dont je venais de saisir la glaciale horreur pour la première fois grâce à ce film. Je mentionne cette chose privée car bien évidemment la question de l'utilité des films reste incontournable.

Knut Erik Jensen était l'invité du Festival avec *Ice kiss/Baiser de glace* en compétition – d'après le roman d'Alf R. Jacobsen et les lettres de Gunvor Galtung Haavik à son amant russe. Cette héroïne norvégienne, espionne pour le KGB pendant trente ans, fut condamnée et mourut en prison. L'ambassadeur norvégien, venu inaugurer l'exposition de photographies de Jensen à la Galerie italienne nous l'a décrite : une femme déchirée, détruite par la condamnation à l'indignité nationale et son amour tragique. L'actrice, Ellen Dorit Petersen, débutante découverte par Jensen, fait preuve d'une « *présence irrésistible et très photofilmique* ». Jensen explore, examine, expérimente. Il innove sur le plan formel mais plonge dans les zones troubles des personnes, des peuples et des Etats. Dans le film *La morsure du froid/ Burnt by frost*, il examine son héros complexe, un agent double qui a combattu avec les partisans russes et doit désormais les considérer en ennemis.

Cool and crazy, documentaire sur les hommes de la chorale de Berlevåg – petit village isolé de pêcheurs dans le grand Nord – qui partent pour une tournée à Mourmansk, est un hommage joyeux à l'humour viscéral et à la joie de vivre des musiciens amateurs dont le plus âgé a 96 ans.

Dans les films de Jensen les réalités et les rêves, les perceptions « normales » ou aiguës et les univers visuels et sonores s'entrecroisent, se superposent et se heurtent avec comme résultat cette durée poétique si difficile à atteindre et maintenir.

Irena Bilic, directrice artistique du Festival

L'AAFEE – L'Association des Amis du Festival *L'Europe autour de l'Europe*
Maison des associations, BP 62, 22 rue Deparcieux, F-75014 PARIS
Claude-Olga Infante : ✉ claudeinfante@gmail.com – Site : www.evropafilmakt.com

Dollhouse… Les images dominent ici un sujet déjà beaucoup traité.

Voilà un film impressionniste qui procède par touches pour composer des portraits immatures dont il montre le flou par le flou, les silences, les brusques arrêts, les changements de rythmes. La caméra peint. On évite le passage à une violence gratuite mais on la sent possible (merci de nous éviter cette pornographie là !). La caméra montre les yeux perdus, des poses indécises, des corps qui enflent, des yeux qui passent du défi au doute sur fond de sauvagerie convenue et jouissive de gosses en transgression par le fracas et les salissures. Tout fait signe dans ce film par touches : la robe rouge qui enfle, la tente crèche et radeau, la béatitude, la sauvage innocence. Les acteurs ne sur-jouent pas. Ils *sont* ces ados d'une banalité extatique et portés à toutes les modulations d'êtres en devenir que l'auteure laisse ouverts...

Dominique Fury,
artiste plasticienne

Dollhouse, de basculements en bousculements

Prix Sauvage 2013, de Kirsten Sheridan

Remise du Prix à l'actrice principale **Seana Kerslake** par **Olivier Mazoyer,** membre du jury.

On entre dans le film de Kirsten Sheridan par effraction, ou plutôt c'est le film qui s'insinue en nous presqu'à corps défendant, tout comme les personnages pénètrent la maison qui est le cadre de ce film. Des premières images on se dit qu'on va hélas encore affronter une histoire classique de jeunes vandales de banlieue. C'est tout l'art de la réalisatrice que d'avoir tendu les scènes jusqu'au point où chaque fois que tout peut basculer vers le désastre, un nouveau ressort vient ranimer les protagonistes. Le film flirte sans cesse avec le sordide et le morbide, les lames de couteaux, le pigeon agonisant, le petit frère qu'on dit mort, l'immaculé qu'on voit souillé.

Les gros plans multiples et longs sur les visages, sur la peau marquée, les ecchymoses ou les dents manquantes, la ventoline aspirée machinalement disent le passé brutal. Ces ados encagoulés sont montrés pour ce qu'ils sont : des gamins en quête de jouissance immédiate, l'alcool et les pilules magiques aidant, tout à leur détermination de ne pas perdre une miette de cette fête, totalement incapables de comprendre ou d'anticiper quoi que ce soit de leur vie ou de cette soirée. « *Can't we have a fucking proper conversation* » scande l'un d'entre eux dans le vide.

La fille fugueuse des maîtres de maison est venue y fêter son anniversaire à l'insu de tous, aussi bien ses nouveaux amis que ses parents qu'elle a fuis un an auparavant, et la panique les frôle quand ils découvrent que cette maison au bord du saccage est la sienne. « *Ils sont votre épouvante et vous êtes leur crainte* » nous chuchote encore Victor Hugo.

Cette demeure, tout en calme plat et en luxe froid comme ses marbres, n'est pas montrée comme violée par ces exclus/rebelles sans cause venus chercher la volupté chez les heureux du monde, elle est comme fécondée. De basculements en bousculements, la maison se retourne et se réveille et offre l'abri nomade d'une grotte/crèche qui ne va pas tarder à accueillir le nouveau-né. Cette naissance soudaine permet à Jeannie de renaître à sa propre vie, refusant le retour au bercail et restituant la liasse empruntée, tout en rompant avec son groupe d'adoption.

Les barrières tombent comme la poche des eaux qui se brise sur le sol dans ce film funambule qui nous transporte nerveusement de l'effraction du départ au silence des adieux finals, où des plans magnifiques ralentissent l'agitation ambiante et nous retournent au plus profond de nous.

Quelle Irlande voit le jour sous nos yeux dans ce film si neuf, loin du sort fait aux filles dans *The Magdalene Sisters*, loin du poids de l'église de *The Butcher Boy*, dont on retrouve pourtant les tensions liées aux différences sociales quand l'un des garçons mime un serveur empruntant l'accent anglais devant celui qu'il fait semblant de servir ?

Le 'fighting spirit' de l'Irlande auquel il fut fait allusion le soir de clôture est bien illustré par ce petit bijou de nuances et d'inventions, il vibre et résonne longtemps en nous, quitte à nous ébranler dans ce confort qui à force de nous engourdir sur nos lauriers pourrait nous fait oublier l'essentiel. La jeune Europe et ses enfants terribles du 21ème siècle font de ce film un hymne à la vie iconoclaste !

Marie-Noëlle Vallet, Evropa Film Akt

Mikhaïl Boulgakov, ou l'allégorie au cinéma

Le cinéma est parfois un art. Il n'est plus nécessaire de lui défendre ce statut, difficilement acquis, et toujours démenti, et cela en grande partie par le cinéma lui-même. Mais lorsqu'il s'agit d'adaptations des oeuvres littéraires, un film se trouve rapidement dégradé au rang inférieur, en art subalterne. Pourquoi recréer les chefs-d'œuvre ? Oser mettre en image Goethe, Dostoïevski, Joyce, Flaubert, Shakespeare... On craint l'illustration, la simplification, la lecture tendancieuse et le mauvais casting. Et à juste titre. Pourtant voilà que *Faust, L'Idiot, Madame Bovary, Le Maître et Marguerite, Macbeth* sont devenus de très beaux films, qui nous ramènent aux livres avec un regard nouveau. L'oeuvre de Mikhaïl Boulgakov a toujours attiré les cinéastes. Depuis sa seconde édition le festival présente « *Les adaptations cinématographiques des oeuvres littéraires* » comme un cycle.

Cet auteur a inspiré *Le Maître et Marguerite, Coeur de chien*, et *Morphine*, que nous avons déjà montrés. Les trois films « relatent » l'époque de la Russie révolutionnaire et post révolutionnaire.

Cœur de chien de Vladimir Bortko

« *Même les dieux sont impuissants à sauver l'homme aimé par eux !...* » Parmi bien d'autres, c'est l'une des phrases du roman de Boulgakov dont vous trouverez le juste écho dans *Le Maître et Marguerite* d'Alexandre Petrovic. Son film métaphorique, lyrique et satyrique vous introduit insidieusement dans le Moscou des années vingt, sous l'emprise de la magie du docteur Woland et de ses assistants, par l'entrée des artistes d'un grand théâtre de la capitale.

Le destin d'un chien errant, surnommé Charik (Bouboule), métamorphosé par le grand professeur Preobrajenski en citoyen Charikov par la transplantation de l'hypophyse d'un individu trouble dans son cerveau, est le sujet de la nouvelle fantastique *Coeur de chien*. L'action se déroule à Saint-Pétersbourg juste après les grands travaux révolutionnaires. Vladimir Bortko, le réalisateur, reste près du livre, reprenant fidèlement les dialogues. La valeur ajoutée vient du jeu des acteurs, celui du nouvel homme - performance inoubliable de Vladimir Tolokonnikov. C'est aussi dans la photographie en sépia (plans subjectifs du point de vue de Charik de la ville enneigée, en proie au chaos après les changements) que la mise en scène excelle.

Dans *Morphine* d'Alexeï Balabanov*, le réalisateur peint l'arrière-pays que les bruits du soulèvement n'atteignent que sporadiquement. « *C'est un bon médicament la morphine, mais j'ai l'impression, Micha, que nous en mourrons.* » Cette réplique ne figure pas dans la nouvelle *Morphine* ni dans *Les récits d'un jeune docteur*, dont s'est inspiré le film. Et pourtant ce constat, formulé par la subtile et sublime Ingeborga Dapkūnaitė, nous donne à voir non seulement la mort lente et inéluctable d'une société en la personne du docteur Polyakov, morphinomane, mais aussi l'immensité du tourbillon de la révolution qui s'était emparée de toute la Russie.

Bien que ces films soient des films d'époque, en costumes, « historiques », on y trouve les héros et thèmes de notre temps. C'est en cela que réside leur force d'authentiques oeuvres d'art. Dans notre époque de l'image reine, les merveilleux films inspirés par les oeuvres littéraires emportent le public vers les mondes des écrivains incontournables plus sûrement que n'importe quelle stratégie de coercition scolaire. Car la substance y est transmise par l'alchimie inhérente à tout vrai processus de création.

Irena Bilic, directrice artistique du Festival

* A. Balabanov, grand cinéaste russe des 20 dernières années, est mort à 54 ans à Saint-Pétersbourg le 18 mai 2013.

L'Europe autour de l'Europe : un festival jeune et postmoderne

« *Le cinéma ressemble tellement aux autres arts : s'il a des caractéristiques éminemment littéraires, il a aussi des caractéristiques théâtrales, un aspect philosophique, des attributs empruntés à la peinture, à la sculpture, à la musique* ». Pourquoi citer le maître japonais Akira Kurosawa à propos du Festival *L'Europe autour de l'Europe* ? Parce qu'il s'agit d'un festival éminemment postmoderne, où des esthétiques diverses, du passé et du présent, s'effleurent, se marient et se fondent dans un amalgame artistique haut en couleurs, stimulant et dynamique. Comme la directrice générale et artistique Irena Bilic, fondatrice de cet ambitieux événement bercé par les valeurs européennes dès ses premiers jours.

Irina Gradovova, Pablo Gleason, Mauro Zanon

Nous, les jeunes du festival, étudiants, journalistes, bloggeurs, réalisateurs novices, mais d'abord cinéphiles et spectateurs (nous étions 22) avons pu profiter au mieux des possibilités qui nous étaient offertes lors de cette huitième édition, sur fond d'une ambiance polyglotte et éclectique. Quotidiennement en contact avec des cinéastes, acteurs et intervenants divers qui au septième art consacrent leur âme, leur vie. Quel privilège que d'échanger quelques mots autour d'un verre avec le grand metteur en scène irlandais Neil Jordan et son acteur fétiche Stephen Rea, ou d'assister en avant-première au monumental documentaire de Mark Cousins *The Story of Film : An Odyssey*, présenté par un festival dont on se sent faire partie ! Ou encore de rire avec le dramaturge monégasque Armand Gatti, après la projection de son œuvre la plus célèbre, *L'Enclos*, et de discuter aimablement avec Henning Carlsen et sa femme, enroulés dans leurs grandes et rouges écharpes aux ornements bariolés, les lunettes noires esprit années 60, élégants et courtois comme jadis. Le tout avec la stimulation d'être acteurs dans un festival encore jeune et riche d'atouts pour se développer et tendre à un auditoire et une reconnaissance plus larges.

Mauro Zanon,
journaliste du quotidien Il Foglio et rédacteur du Blog du Festival

Science fiction : entre imagination et anticipation

C'est à l'occasion de la lecture de *Croisière sans escales* de Brian Aldiss, que Michel Pébereau est tombé amoureux de science-fiction. L'homme, directeur de banque, est devenu un critique passionné de cette littérature de l'imaginaire, née en Europe avec Mary Shelley et son *Frankenstein*, et Jules Verne, puis avec Orson Welles aux Etats-Unis.
A l'occasion d'une soirée-évènement du Festival, autour du film irlandais *Perfect sense* de David Mackensie, Michel Pébereau explique que c'est souvent le rapport à la science qui fonde les différentes approches. Américaine, soviétique ou européenne, elle a été plus ou moins optimiste et pessimiste selon les évènements... La science-fiction européenne, plutôt optimiste à ses débuts, est devenue durablement pessimiste, quand on a su, au lendemain de la guerre de 14, que la science, porteuse de progrès, pouvait être destructrice... Aujourd'hui encore, c'est les catastrophes que les auteurs européens de science-fiction, comme James Graham par exemple, anticipent. Face à ces catastrophes, ils s'interrogent sur la réaction des hommes pour y faire face, ou sur ce qu'elle aurait pu être si l'histoire avait été différente. De ce point de vue, *Perfect sense*, film catastrophiste, se situe dans la lignée de cette science-fiction, portant toutefois un beau message d'espoir : face à la perte de ses capacités, l'homme réagit d'abord violemment, mais il s'adapte, et l'amour le sauve. « *L'humanité, confrontée au désastre partiel ou final, peut réagir collectivement de manière positive* » nous dit Michel Pébereau. S'appuyant sur la série suédoise « *Les hubots* » (des robots qui ressentent et aiment, et veulent être respectés comme des humains), il rappelle que les questions du handicap, de la sexualité, ou du racisme, ont été portées frontalement dans la science-fiction, bien avant leur émergence dans les débats ou leur transcription dans les lois...
Philippe Herzog, un autre passionné du genre, aborde la science-fiction comme une réflexion sur le rapport de l'homme à ses créations et au cosmos. Pour lui, elle nous interroge sur l'éthique, la physique et la métaphysique, ce qu'illustrent formidablement les films de Tarkowski ou les écrits d'Isaac Asimov... Ce que confirme à sa façon Michel Pébereau : « *que ce soit Le meilleur des mondes d'Aldous Huxley ou 1984 de Michael Radford, ou encore Dan Simmons, la science-fiction relève aussi bien de l'utopie et de son contraire, de l'éthique et des relations des hommes à leur environnement naturel, politique et même économique... Elle couvre un domaine d'autant plus vaste qu'elle est, plus que le fruit de la science, celle de l'imagination !* » Un regard sur la science-fiction qui donne envie de mieux la connaître et de s'y plonger...

Claude Fischer, présidente de L'AAFEE

[1] De manière très soudaine, les êtres humains perdent le sens de l'odorat. La vie continue et chacun réapprend à éprouver de nouvelles sensations. Puis, aussi soudainement, ils perdent le goût, puis la vue, puis...
[2] On retrouvera l'intégralité des débats sur le site de Confrontations Europe : www.confrontations.org/partenaires/associations-a-fondations/laafee

Sortie du coffret Krzysztof Zanussi, à commander dès maintenant !

Le 23 juin 2013 à l'Entrepôt, lors de la réunion du conseil d'administration de l'AAFEE, nous avons eu le plaisir d'accueillir le grand cinéaste polonais Krzysztof Zanussi, à l'occasion de la sortie en France de son coffret de 5 films en DVD, édité par Clavis film en partenariat avec le festival *L'Europe autour de l'Europe*.
La réunion a été suivie de la projection du film *Camouflage* et d'un débat avec Krzysztof Zanussi, Simon Shandor, producteur de Clavis Films et Irena Bilic.

La Constante - Prix du Jury Festival de Cannes, 1982
Persona non grata - Sélection officielle pour le Lion d'Or de Venise, 2005
La vie comme maladie mortelle sexuellement transmissible - Grand Prix du Festival International du Film de Moscou, 2000
La vie de famille - Sélection officielle du festival de Cannes, 1971
Camouflage - Prix du Meilleur réalisateur au Festival du Film Polonais, 1977

Sous-titres français, anglais, espagnols, et des entretiens en français avec Krzysztof Zanussi.
Prix du coffret : 45 euros
Pour une commande avec une réduction de 10% : leuropeautourdeleurope@gmail.com

Novak Bilic, Magdalena Petrovic, Vladimir Markovic

Irena Bilic, Barry Douglas, Sheila Pratschke

Sarah Pebereau

Bruce Myers

Michèle Guyot-Roze, Claude Fischer, Irena Bilic

A lire, d'Alain Martin

www.Kieslowski.eu - éd. Irenka :
- *Krzysztof Kieslowski, encore plus loin* (2012)
- *Krzysztof Kieslowski, l'autre regard* (2010)
- *La Double vie de Véronique, au cœur du film de Kieslowski* (2006)

L'Europe dans les couloirs du temps

L'Arche russe au festival *L'Europe autour de l'Europe*

La construction européenne passant par le partage de multiples cultures, le festival *L'Europe autour de l'Europe* est plus que jamais lieu de *projection* et source d'inspiration pour les spectateurs. Mais un film peut-il être vraiment européen ? *Un film parlé* (2003) de Manoel de Oliveira suit le parcours d'une mère historienne *montrant* l'Europe à sa fille, suivant les étapes d'une croisière en Méditerranée, alors qu'elle rejoint son mari travaillant en Inde. Lars von Trier donne quant à lui dans la fresque historico-européenne avec *Europa* (1991), dernier volet de sa trilogie (*Europe)*. Les deux films étaient projetés cette année au Festival. Mais on pourrait tout aussi bien penser à *Europa* (1990) d'Agnieszka Holland, où Salomon, à travers l'Allemagne, la Pologne et la Russie, cache ses origines juives jusqu'au sein de la Wehrmacht et des jeunesses hitlériennes (!) ; au Wim Wenders des *Ailes du désir* (1987), un peu sur le même *trip*, même si l'action se concentre sur Berlin ; au *Tambour* de Volker Schlöndorff (1979), épopée germano-polonaise (dont on a pu découvrir la pertinente version longue en 2011) ; ou encore à Theo Angelopoulos : *La Poussière du temps* (2008), second volet de sa trilogie inachevée sur le XXe siècle, nous mène du Kazakhstan au Canada, de la Rome de *Cinecittà* à Berlin…

Puisque nous partons en voyage spatio-temporel, pourquoi pas Sokourov ? Programmé dans le cycle *Mémoire et devenir*, *L'Arche russe* nous *plonge*, tant par le fond que par la forme, dans une visite *fantastique* du *Musée de l'Ermitage*. Le tout en un unique plan-séquence de plus d'une heure et demie[1], qui a suscité de nombreux commentaires. La performance artistique et technique ne doit pourtant pas être la seule raison de voir *L'Arche russe*, même si elle impose et décuple la puissance du film.

La plupart des titres déjà cités mettaient en scène un narrateur, des voix intérieures et *Europa* commençait même par une sorte de séance d'hypnose (« *je compte jusqu'à dix, et à dix, vous serez en Europe !* »). Ici, en *caméra subjective*, il semble que nous nous éveillions, sortant de l'obscurité, en même temps que le narrateur, une sorte de Dante invisible (si on ose le parallèle) qui aurait troqué les cercles de l'Enfer et du Purgatoire… pour les couloirs de *L'Ermitage*. Il est guidé par le Marquis de Custine qui ouvre la voie, nous propulse à travers les salles, les époques, l'histoire de la Russie et de l'Europe. Nous voilà engloutis dans le *vortex* d'un musée qui n'en finit pas de multiplier ses angles et ses couloirs[2], tandis que les personnages passent en oblique, semblant ne pas nous remarquer (sommes-nous morts ou rêvons-nous, déjà ?). Sokourov renouvelle ici son langage, étonne, en gardant sa puissance d'inspiration poétique. Ne serait-ce justement pas cela, un *film européen* : une vision et une voix qui aient suffisamment de souffle pour décrire l'Europe ?

Alain Martin, journaliste et écrivain

[1] Il a fallu utiliser une caméra numérique spéciale capable d'enregistrer un seul plan de 96 minutes en "HD" sans faillir, placer tous les comédiens dans les enchaînements de la séquence unique. [2] Le *Musée de l'Ermitage* compte un millier de salles et présente une des plus importantes collections d'art européen.

Stephen Rea, Neil Jordan

Les invités du Festival

Autour de 61 longs métrages et d'autant de documentaires, courts métrages, films d'animation et d'expérimentation issus de 35 pays – dont 24 films jamais distribués en France – le Festival a comme chaque année accueilli des réalisateurs, auteurs, acteurs, producteurs et critiques venus de toute l'Europe – et d'au delà de l'Europe.

Côté réalisateurs, des maîtres tels que Neil Jordan (en hommage à l'Irlande), Henning Carlsen et Knut Erik Jensen étaient présents et à l'honneur au festival, puis Krzysztof Zanussi est venu en juin pour le lancement de son coffret de DVD (p.3). L'Irlande était là encore avec Johnny O'Reilly, Pat Collins et la scénariste Sharon Wooley (*Silence*[1]), et la Grèce avec Menelaos Karamaghiolis (*J.A.C.E.*[1]). Szabolcs Tolnai nous a commenté sa coproduction serbo-hongroise (*Un film d'été*[1]), tandis qu'avec *L'Artiste de l'ombre* Milorad Dokic représentait la Serbie. Pour l'Italie, citons Massimo d'Anolfi et Martina Parenti, puis F.J. Ossang et Armand Gatti respectivement pour la France et Monaco.

Côté acteurs, nous mentionnerons l'immense Stephen Rea, irlandais, Aurélia Poirier, révélation de *La Cinquième saison*, ou la jeune Seána Kerslake, héroïne de *Dollhouse*. Et parmi les producteurs : Michael Colgan – pour *Beckett on Film* – Irena Strzalkowska du Studio Tor, Dragoslav Zachariev d'Universcine, Bulgarie, György Ráduly de chez Clavis Films… Venus des Etats-Unis, le cinéaste Pip Chodorov ainsi que Jasmina Bojic, directrice et fondatrice de l'UNAFF-United Nations Association Film Festival. De très nombreuses présentations/débats accompagnaient les films: par exemple avec le philosophe écrivain Benoît Chantre, ou des spécialistes en études cinématographiques tels Pierre Gras (Fassbinder), Bruno Dietsch (Sokourov), Mathias Lavin (de Oliveira), Eugénie Svonkine, Jean Douchet, Alain Martin (spécialiste de Kieślowski)… Les comédiens Bruce Myers et Sarah Pébereau ont donné vie aux *Lettres à Nora* de Joyce avant la projection de *Nora* de Pat Murphy et les commentaires de Jacques Aubert, spécialiste incontesté de Joyce, ainsi que de la psychanaliste Jeanick Hubert. Sans oublier le pianiste chef d'orchestre Barry Douglas dans un concert exceptionnel à l'Institut culturel irlandais, et bien sûr plusieurs personnalités de la vie culturelle, politique, économique et diplomatique européenne dont Michèle Guyot-Roze, Philippe Herzog, Michel Pébereau, les ambassadeurs d'Irlande, de Hongrie, de Serbie et d'Azerbaïdjan… Il y avait bien d'autres intervenants[2] pour ce festival à facettes, qui souvent nous prend à contrepied pour nous solliciter et nous impliquer dans ses approches multiples et exigeantes.

Claude-Olga Infante, rédactrice en chef de la Lettre de L'AAFEE

[1] En compétition pour le Prix Sauvage (p.1)
[2] Impossible de tous les citer ici. Voir le site http://evropafilmakt.com

PUBLIE PAR L'AAFEE

Directrice de publication : Claude Fischer

Rédactrice en chef : Claude-Olga Infante

Conception-réalisation: Marie-Ange Schilling

L'AAFEE : appel aux dons

Le Festival ne vit que grâce aux soutiens de l'Ile de France ainsi que des instituts culturels européens, des salles de cinéma, et de ses sponsors (BNP Paribas et La Poste en 2013). Il ne reçoit aucune aide publique malgré sa dimension européenne et démocratique et son rôle dans la connaissance de l'Europe. Envoyez vos dons à Christine Bonnery : christine.bonnery@free.fr / +33 6 89 91 48 73 / 42 rue de Courbevoie, 92000 NANTERRE

Vous pouvez aussi prendre la carte de L'AAFEE : 50€
www.confrontations.org/images/confrontations/Adhesion-LAAFEE.doc

BNP PARIBAS · CONFRONTATIONS EUROPE · evens foundation · FONDATION HIPPOCRENE · Mouvement Européen France · LE GROUPE LA POSTE